

des thèmes de travail censés "acceptables".

Il y a enfin une troisième attitude ou force, par laquelle "le patron" pèse sur le choix des thèmes de travail de mon ami, de la substance qu'il se donne à sonder, une force qui lui fixe des barrières impératives. C'est le syndrome d' "enterrement du maître", ou **syndrome du fossoyeur**. Il ne s'agit pas seulement, ici, de s'abstenir de nommer celui qui doit rester ignoré. Il s'agit également d'enterrer son oeuvre elle-même, ou plus exactement, de la "**couper**" net, comme à la **tronçonneuse**, dans son propre travail comme dans celui des autres, au niveau de chacune des branches maîtresses jaillissant d'un tronc vigoureux^{182(**)}. Comme je le rappelais avant-hier encore (dans la note précédente, "Yin le Serviteur, et les nouveaux maîtres"), parmi les quatre grands thèmes que j'ai dégagés et développés pendant ma période de "géomètre", entre 1955 et 1970, un seul a été "pris" et utilisé au grand jour par mon brillant élève et successeur, les trois autres ont été "tronçonnés" - en sourdine, il va de soi. Il y a eu exhumation très partielle d'un des thèmes en 1981, d'un autre l'année d'après - comme des pousses chétives qui auraient repris sur les moignons cicatrisés des maîtresses branches coupées, et qu'on aurait pour la circonstance entouré de guirlandes bariolées et de néons criards, histoire de donner le change. . .

Note 136₁ (4 décembre)^{183(*)} Ma démarche propre m'a constamment conduit à "repenser" de fond en comble ce qui se trouvait sur mon chemin de mathématicien, que ce soit la chose d'apparence la plus insignifiante, ou qu'elle soit aux dimensions de "toute une science". Il est vrai que, n'ayant que deux bras comme tout le monde, je n'ai pas pu à chaque fois aller aussi loin dans la réalisation d'un programme de travail pour refaire "de fond en comble toute une science", comme je l'ai fait dans le cas de la géométrie algébrique, à partir de quelques idées-force très simples autour de la notion de schéma. Même dans ce cas, où j'ai investi une large part de mon énergie de mathématicien pendant douze années d'affilée, j'ai été loin de "boucler" le programme prévu - pour cela, il m'aurait fallu bien douze années de plus ! (Et personne après mon départ ne s'est soucié de poursuivre la tâche, qui a dû (à tort) sembler ingrate. . .)

Comme autres cas où j'ai repensé une science, mais sans certes aller aussi loin, je signale l'**algèbre homologique** (tant commutative que non commutative - cette dernière d'ailleurs n'existait pas encore lors de mes premières réflexions de 1955), et la **topologie**, avec l'introduction de la notion de **topos**, qui attend toujours son heure pour devenir le pain quotidien du topologue géomètre, au même titre que les diverses notions d' "espaces" et de "variétés" qu'on manie couramment aujourd'hui^{184(**)}. Sans doute certaines parties importantes de la topologie actuelle ne seront guère touchées par le développement systématique du point de vue topologique en topologie. Aussi ce point de vue me paraîtrait plutôt l'élément crucial dans la "création de toutes pièces d'une science nouvelle" - de cette science qui réalise une synthèse (entièrement inattendue encore au moment où je débarquais, dans les années cinquante) de la géométrie algébrique, de la topologie et de l'arithmétique^{185(*)}. Au delà de l'édification de la nouvelle géométrie algébrique, et à travers la "maîtrise de la cohomologie étale" (et celle de la cohomologie ℓ -adique qui en découle), c'est l'élaboration d'un maître d'oeuvre de cette nouvelle science encore en devenir, et le développement de bases techniques solides, qui a été à mes yeux ma principale contribution à la mathématique de mon temps. Le "yoga des **motifs**", qui reste

maîtres", n° 135.

^{182(**)} Je me vois confronté pour la première fois à la réalité de "la tronçonneuse" le 19 mai, au cours de la réflexion dans la double note "Les héritiers. . .", ". . . et la tronçonneuse" (n°s 91, 92), puis dans les quatre notes cercueils qui suivent (et qui, avec "Le Fossoyeur", forment le "Fourgon Funèbre" ou Cortège X de l'Enterrement), les 21 et 22 mai (notes n° 93-96).

^{183(*)} La présente sous-note à la note qui précède ("Yin le serviteur (2) - ou la générosité", n° 136), est issue d'une note de bas de page à celle-ci. (Voir renvoi dans troisième alinéa avant la fin de cette dernière.)

^{184(**)} Comparer avec certains commentaires dans la deuxième partie de la note de fin mars "Mes orphelins" (n° 46), et dans ses sous-notes n°s 46₅ à 46₇.

^{185(*)} Voir la note de bas de page précédente. (11 mars 1985) Le terme "entièrement inattendue" est sans doute excessif, car la prescience d'une telle synthèse se trouve déjà dans les conjectures de Weil, qui ont agi comme une puissante source d'inspiration.